



Lyon, 4 29 novembre 1921.

Cher Marquis,

Je viens de passer quai de la Bibliothèque pour prendre des nouvelles de M. Ricoltier. Je me hâte de vous dire tout de suite qu'elles sont meilleures, qu'il ne faut pas vous inquiéter. Il a été bien malade. Je l'ignorais. Il est soigné dans la meilleure clinique de Lyon, - la Clinique Saint-Charles, rue de l'Annonciade, - où il a été, m'a-t-on dit, opéré, dans des conditions favorables. Mais de quoi, quand et comment, je l'ignore. Hier, j'ai lâché un mot à sa concierge. Ce matin, j'ai eu des nouvelles par téléphone. Bientôt, j'irai voir M. Ricoltier et prendre de ses nouvelles et lui porter votre affectueux souvenir. J'aurais été si heureux de vous annoncer qu'il va tout à fait mieux, qu'il est hors d'affaire, qu'il a repris sa vie habituelle. Veuillez me pardonner d'avoir ignoré tout cela.

Puis-je vous annoncer aussi autre chose, que vous savez, dont je vous ai fait la confidence et que je suis bien heureux de vous dire enfin? Je me marie, j'épouse Madame Castell très prochainement. Je l'aime depuis de longues années. Je crois que vous la connaissez, par tout ce que je vous ai dit d'elle: c'est un cœur admirable, et un pénétrant esprit de

femme, - de femme très-femme et de très-honnête
homme aussi. A Lyon, les gens l'appellent la
mère des pauvres, comme une fameuse
impératrice romaine. De tout ça, je serai
son pauvre, non pas exclusif, mais préféré!
Elle a une charmante petite fille, - le seul
disciple que j'aie jamais pu former dans
cette ville opaque, et qui m'aime aussi. Puis-je
je bien travailler, pour mériter tout ce
bonheur. J'espère que vous me permettrez de
vous présenter ma femme. Elle sait toute la
profonde affection que j'ai pour vous, chère
Marquise, et aussi que c'est une grande fierté
de ma vie. Si elle ne vous plaît pas, je la
répudie, comme fit Robert le Pieux! Ma vie
ne change pas d'une ligne. Ma chère maman
reste tout près de mon cœur. Et moi, je demeure
un vieil étudiant, passionné d'idées, ami des
livres, et des tableaux.

Merriot nous donnera sa bénédiction pastorale.
ah! comme vous avez raison de l'aimer mieux
derrière son bureau de maire qu'à la tribune
du Parlement! Je saurais l'intelligent usage du
don à Strasbourg. nous dominer en train de
nous occuper de cet échange pour Lyon. Vous,
êtes une fois encore, et profondément, mêlée
à l'activité de notre grande Université, comme
vous l'êtes, plus intimement, à la tendresse de
mon cœur. Permettez-moi, chère Marquise, de
vous embrasser avec le plus tendre respect.

Henri Focillon